

Au pied des derniers contreforts calcaires des Cévennes et au débouché du Vidourle, Saint-Hippolyte-du-Fort a été une petite ville manufacturière (cadis, bonneterie...). La filature de soie ne semble pas cependant y avoir joué un rôle de premier plan. L'enquête de 1812 y fait remonter la filature au début du XVIIIe siècle mais trouve, en ce début du XIXe siècle, une production faible (400 kg annuels), malgré un usage précoce de la vapeur. En 1850, la production de soies grèges atteint seulement 7000 kg pour 180 bassines. L'industrie dominante est celle du bas. En 1807, 78 fabriques déclarées en produisent 10000 douzaines et emploient 1014 ouvriers. Dans une enquête de 1834, on dénombre 900 métiers pour 1385 ouvriers. Mais cette activité n'est pas la seule car il faut y ajouter les filatures de laine et de nombreuses tanneries.

A quelques exceptions près, les filatures se disputent la place avec les tanneries. Cette situation n'est pas originale ; ces deux activités malodorantes sont rejetées de la ville et nécessitent l'une et l'autre une arrivée d'eau et un écoulement pour les eaux usées. Mais nulle part ailleurs, excepté à Alès, elles ne sont aussi confondues. Rien ne subsiste des trois établissements de la rue de l'Agal, ancienne dérivation du Vidourle, tandis qu'au contraire, sur l'autre rive, au faubourg de Planque, filature et moulinerie de Roussy et Bernard, remontant à 1851, ont été reconverties en tanneries en 1906. D'autres filatures se sont établies au sud de la ville, dont la plus importante, celle de Mourgue et Bousquet dite "La Belle".

Une partie des casernes de l'ancien fort édifié à la fin du XVIIIe siècle sur l'ordre de l'intendant de Basville, abrite l'Ecomusée de la Soie (magnanerie vivante).



**Filature "La Belle",
14, boulevard des Remparts**

C'est à Maxime Mourgue et Jules Bousquet que l'on doit la seule usine notable à ce titre comprenant deux ateliers de 60 bassines chacun : "La Belle". En 1844, ils fondent les Etablissements Mourgue et Bousquet, et obtiennent en 1847 l'autorisation d'établir une filature et un moulinage au lieu dit "Champ de Croix". L'atelier, moderne dès l'origine, est alimenté par deux chaudières et entraîné par une machine à vapeur. La qualité de sa production est récompensée, en 1849, par un prix, à Paris. A partir de 1870, la filature devient la propriété d'A. Planchon dont les Etablissements de bonneterie remontent à 1817. En 1916, elle passe entre les mains d'A. Rocher. Vers 1930, le bâtiment est racheté par la Société Anonyme Lyon-Cévennes pour être transformé en bonneterie. Il est aujourd'hui converti en école maternelle.

Le bâtiment à étage, long de 64 m sur 12 m de large, présente une façade principale de 14 travées. Les quatre travées centrales sont surmontées d'un attique ajouté en 1930.

Saint-Hippolyte-du-Fort

Le Figaret / 30

Ce bâtiment qui tombe lentement en ruine apparaît à un détour de la route de Lasalle, 150 m en amont du "château" de Figaret dont il dépendait et qui abrite actuellement une maison de repos.

Le domaine, acheté en 1836 par Charles Meynier de La Salle, possède un petit atelier de filage situé en contrebas de la maison de maître. L'atelier est remplacé en 1851 par l'édifice actuel qui ne compte alors que 40 bassines. Il passe l'année suivante à de Bonald, gendre du précédent, qui développe le caractère industriel du site en ajoutant au moulin à farine situé un peu plus bas, au confluent du Vidourle, une fabrique de plâtre (1855) et une filature de laine (1860). En 1856-1857, la filature est agrandie de deux travées supplémentaires, à l'est, sur l'emplacement de l'ancienne chaudière destinée au seul chauffage des bassines. Des chambres pour ouvrières sont aménagées en 1860. La nouvelle chaudière, en fer, de 2,5 atmosphères, est installée sous un appentis près de l'angle sud-ouest. Le fonctionnement de la filature est assuré par des directeurs, Peyrache jusqu'en 1858, puis Molines.

En 1861, l'ensemble est vendu à Vincent Pinchinat, négociant à Lyon, mais apparenté à des familles de Saint-Hippolyte. Il fait ajouter les deux petites pièces annexes bâties contre l'élévation nord de la filature.

Vers 1872, il transforme le logis de maître en "château" et y réside. Les activités de la filature cessent vers 1875.

